

Jean-Louis Foulquier, un garçon vif qui veut devenir funambule.

Photo: G. P.

Jean-Louis à 12 ans

Histoire d'enfance.

Chaque dimanche durant l'été, nous recomposons le décor intime dans lequel s'est construite une personnalité ancrée dans le Sud-Ouest. Aujourd'hui, Jean-Louis Foulquier, à La Rochelle

CHRISTIAN SEGUIN
c.seguin@sudouest.fr

Nous sommes le 24 juin 1955. Jean-Louis a 12 ans. Il vit à La Rochelle, au-dessus de la mercerie du Gant Rouge. La douche vient d'être installée. Il n'y a pas de télévision. Au deuxième étage, la grande pièce du salon-salle à manger s'ouvre sur la rue du Palais. À côté, la cuisinière semble remplir la minuscule cuisine. Jean-Louis a fréquemment la même mission : descendre à la cave avec le seau et remonter le charbon livré par les bougnats. Quand le tas s'amenuise, il racle le fond. Ce jour-là, la pelle soulève une planche. Dessous, des poches en plastique et, dedans, des flingues, des vrais, comme au cinéma. Le voici qui court exhiber son butin. Le père est horrifié. Jean Foulquier économise les mots sur sa vie.

C'est le problème de Jean-Louis à l'école. Comment parler de cet homme grandi par l'absence ? Un jour, il dit être ingénieur, ou directeur de société. Le lendemain, il se déclare diamantaire. Il possède d'ailleurs une trousses dépliantes où sont logés des diamants. L'hypothèse semble crédible. Et puis il vend des plaques de cuisinières. Il a inventé aussi un commerce de montres, les montres Gelober, dont personne n'a entendu parler : Ge, de Germaine (son épouse), Lo de Louis, et Ber de Bernard, son demi-frère, qui a cinq ans de moins. Jean Foulquier, ancien enfant de troupe, a résisté. Il milite pour le retour du Général, contre l'OAS. Il est

proche de Lipkowski, le député-maire de Royan. La politique impose du silence. Germaine, son épouse, est secrétaire au journal « Sud Ouest », face au théâtre municipal.

Pour l'abbé Pierre

Jean-Louis est un garçon vif, prêt à rendre service, toujours aimable par beau temps. Mais s'il faut se battre, il ne boude pas son plaisir. Avec sa bande, les Le Gouguec, Trevidic, Cammen, Christian Devaux, il traîne la charrette dans les rues rochelaises pour ramasser les vieux chiffons destinés à l'abbé Pierre. Depuis plusieurs années, il a engagé une longue conversation avec ses soldats de plomb. Il a compris qu'il était seul. Sur une petite table de la salle à manger, la photo d'une femme ne bouge jamais. Son nom n'est pas prononcé. Lui-même ne pose aucune question. Il la connaît. Suivant les heures et les événements, elle prend une place considérable. Elle est là quand il s'abîme. À l'école Réaumur, puis au lycée Fro-

« La vie semble aussi franche que la ligne de fracture entre Londres et Vichy, entre la rébellion et la résignation »

mentin, plus tard à l'école secondaire de Bonpland, Jean-Louis ne s'adapte pas. Seul le talent d'un prof peut tout changer. Les tests, auxquels on commence de soumettre les élèves du pays, le rangent au rayon des manuels. Il aime les poètes et la langue française. Intelligent, mais incontrôlable. Ses efforts restent vains. Il étouffe au bout de deux heures. Il décroche, devient le bouffon, malgré lui. Le soir, il rentre avec le short en guenilles et le ventre zébré. Son rêve ne change pas d'étoile. Il veut devenir funambule, ou entrer dans un cirque qui prend la route. Il sera le semblable de l'artiste, dans la lumière, que l'on applaudit de ville en ville. Pour appartenir au ballet céleste, il suffit d'un filin tendu entre le bateau et le

qui, avec l'eau dessous pour tomber. La patrouille des funambules marins s'écume la côte à pied jusqu'aux billes de bois du port de la Pallice. Elle a ses repaires, où elle fume des queues d'ail.

Jean-Louis a voulu jouer au rugby. L'éducateur, M. Puyfoucard, l'encourage. Dans ce monde, le petit peut manger le gros, on n'est jamais seul. Il entend les voix fraternelles et généreuses de la bande de Nono Elissalde. Piler ou troisième ligne. Il adore entrer dans le vif du sujet. L'herbe a du goût. Cela n'a rien à voir avec le tennis, où il a été écarté des courts parce qu'il n'appartenait pas au cercle des bonnes familles. Le Stade Rochelais lui offre cette école introuvable qui le nourrit. Il faut avancer ensemble. Jean-Louis guette le mercredi soir, la fin de semaine, les vacances. S'il n'est pas adapté au système scolaire, il adhère sans réserve aux chemins buissonniers.

L'île de Ré existe pour le rendre libre. Passé le môle d'escalade, quand le vent porte, il prend toujours en plein visage le parfum inoubliable des œillets marins. Le bac compte les automobiles. À Rivedoux (400 habitants), la marmaille joue au football dans la rue. L'île est une sorte de jardin d'acclimatation pour la progéniture urbaine. Jean-Louis aura longtemps beaucoup de mal à s'adapter au béton. Il stationne chez la mère de Germaine, où l'on mange invariablement à la même heure solaire. Il sait disparaître par la fenêtre.

Les retrouvailles de Ré

Avec les frères Guilbeau, ils ont construit un ring entre les pins, près du fort de la Redoute. Ils boxent à mains nues. La règle est simple : les gifles pour le visage, les coups de poing uniquement au corps, et la bile en option. L'été scelle les retrouvailles du clan paternel. Les vieux de la vieille se retrouvent sur la plage autour des mulets grillés et des stocks de muscadet. C'est un film d'Audiard, une histoire de tontons flingueurs qui ne racontent pas tout. Des comtes et des élégants indéfinis, d'ex-ambassa-

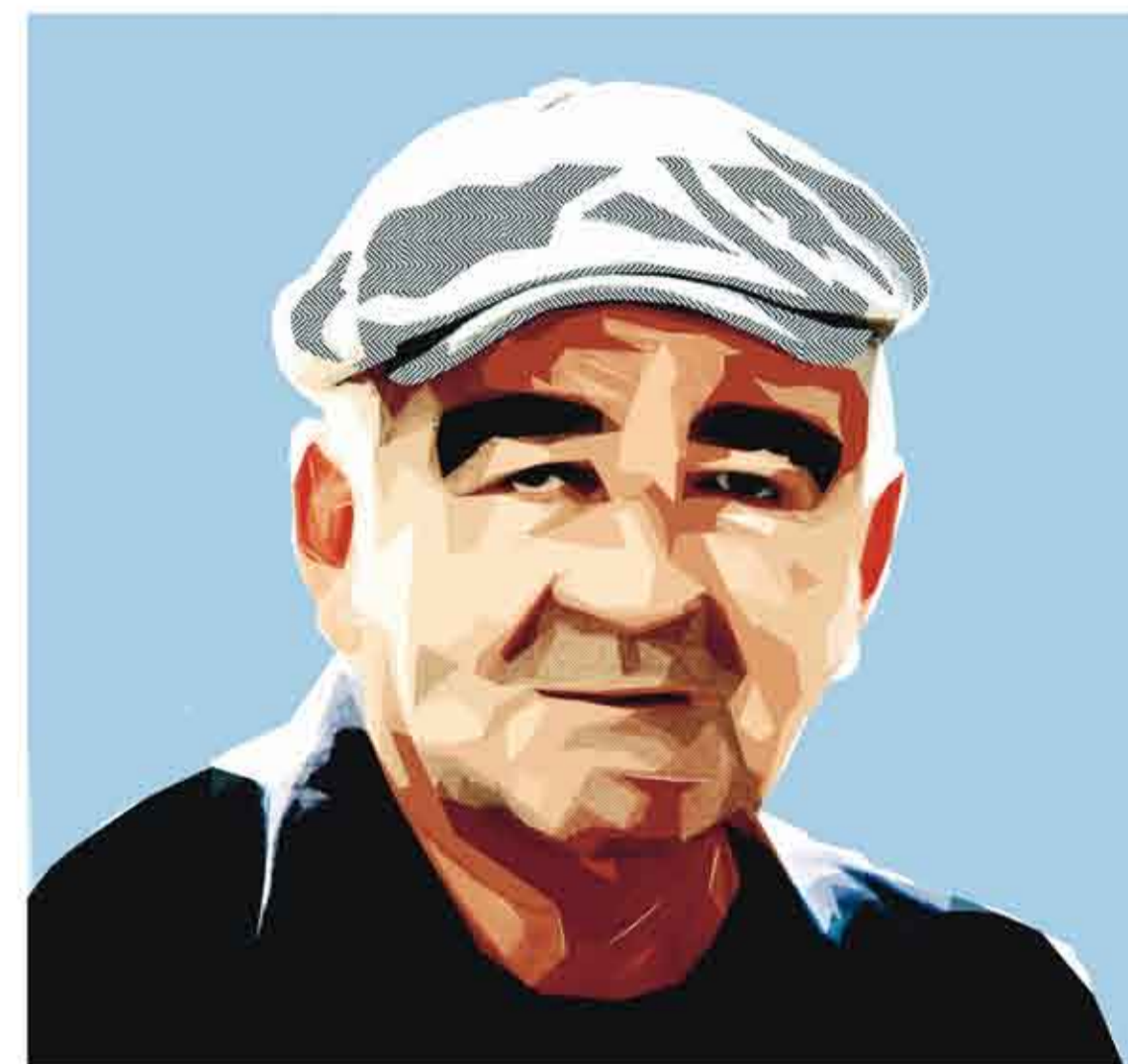
deurs et des durs de la mitraille. Du solide, du brutal. Ils trinquent à la moelle humaine. Jean-Louis éprouve une certaine fierté. La vie semble aussi franche que la ligne de fracture entre Londres et Vichy, entre la rébellion et la résignation. Il n'oubliera jamais l'acier trempé du père. Il y a un camp à choisir.

La fugue vers Paris

La Rochelle soigne ses soldats américains de la base de Croix-Chapeau. Les 2 CV ne pèsent pas lourd sur la place de Verdun couverte de voitures interminables, vert pomme et fraise écrasée. Les GI sont assis dessus et boivent des bières en boîte, tout près des soutiens-gorge pigeonnants. Dans les surprises-parties ils revendent les disques, les paquets de Lucky et les jeans à bas prix que les jeunes Rochelais écoulent ensuite au marché aux puces à Paris. Jean-Louis crapote aux sons du rock'n'roll. Est-il vraiment un bon à rien, comme il l'entend si souvent ?

Au dépôt de presse, il trie les journaux. Debout à 3 heures du matin, il part à vélo déposer la lecture dans les boîtes aux lettres du quartier de la Rossignollette. Le salaire est dérisoire. « Qu'est-ce que tu crois ? lui dit-on à la maison. Tu n'as pas fait d'études. Ta vie, ce sera ça. » Le soir même, Jean-Louis est à la gare, avec son ami Christian Devaux. La nuit les parfume. Ils fuguent. Mais Jean Foulquier a enquêté. Son fils va probablement retrouver à Paris une jolie fille connue pendant l'été. Deux policiers l'attendent avenue Montaigne, où il a rendez-vous. C'est vrai qu'il a des sourcils prononcés, un regard noir, une épaisseur d'adulte. Jean-Louis fait plus vieux que son âge. Pourquoi lui répéter qu'il a une gueule de youyou ? Que sait-on de sa blessure enfouie ? Le funambule va tenter la traversée, avancer jusqu'à l'ivresse, échapper aux goulfres, se raccrocher toujours pour rester debout. L'enfance s'en est allée.

Dimanche prochain : le troisième ligne de Biarritz et de l'équipe de France Imanol Harinordoquy, à Saint-Jean-Pied-de-Port.



DESSIN THIERRY LAHONTA

Chassiron Ré Marennes-Oléron Asperges
Mascaret Magret Arène Ossau Cognac
Pignac La Lascaux Armagnac Adour Pruneau
Les mots de son Sud Ouest
Estey Foie Gras Féria Garonne Biarritz Surf
Rugby Dune du Pilat Pruneau Bordeaux

Asperges

« J'ai encore le goût des asperges sauvages de l'île de Ré. Ma grand-mère faisait les meilleures. Elles étaient d'une telle tendreté que je les trempais dans un œuf à la coque. »

Cognac

« C'est ma première cuite, à 15 ans. Je ne me suis pas rendu compte. Au bout de deux heures j'étais malade. Je n'ai pas pu en boire pendant longtemps. Je me suis rattrapé. »

Chassiron

« J'ai une passion pour les phares depuis toujours et, bien sûr, celui des Baleines, dans l'île de Ré. Dans un phare de pleine mer tu as un peu la place de Dieu. Tu es la lumière, le repère au milieu des éléments déchaînés. Le poste de gardien, qui a disparu, m'a toujours fasciné. Pour rien au monde celui-ci n'aurait changé de métier. »

Rugby

« L'école de ma vie, des valeurs, de la fraternité. Je me souviens de Walter Spanghero qui passait de table en table pour expliquer qu'il fallait aider Untel et Untel. Oui, j'aime cette fraternité de mecs, et tant pis pour les chiennes de garde. Ce n'est pas du machisme. J'ai connu quelques mascottes féminines qui venaient là pour le plaisir, ne leur déplaise. »

Bordeaux

« Pour le boire. J'ai tourné deux ou trois fois à Bordeaux que j'ai pu découvrir en marchant et en parlant dans les petits bars des quais. Bordeaux et La Rochelle sont frères ennemis depuis très longtemps et Bordeaux a cette image d'une ville bourgeoise et fermée. Mais je m'y suis plu. Et puis le vin c'est Carmet, Audiard, Gabin, Lino. »

1955

Cette

année-là...

Le général de Gaulle se retire



Après la défaite de son parti aux élections cantonales, le Général jette l'éponge. Il se retire à Colombey-les-Deux-Églises et rédige ses « Mémoires de guerre ». Les années qui suivent sont surnommées « la traversée du désert ». Il reviendra au pouvoir en 1958 face à la crise du régime.

« Le Déserteur » de Boris Vian censuré



Les appels en partance pour l'Algérie fredonnent entre eux cette chanson antimilitariste immédiatement interdite de diffusion radio et retirée des ventes, et ce... jusqu'en 1962. Petit extrait : « S'il faut donner son sang, allez donner le vôtre, vous êtes bon apôtre Monsieur le Président. »

Maurice Béjart bouleverse la danse



Le chorégraphe crée cette année-là un ballet qui révolutionnera la danse contemporaine. « Symphonie pour un homme seul » évolue au gré de sons réels, manipulés par deux compositeurs. Les critiques parlent de « cubisme chorégraphique » pour définir le travail de Béjart.

Paul Claudel disparaît à 86 ans



Quelques jours avant sa mort, le dramaturge recevait un accueil triomphal avec la reprise de sa pièce « L'Annonce faite à Marie », inscrite au répertoire de la Comédie-Française. Frère du sculpteur Camille Claudel, il avait été élu membre de l'Académie française en 1946.

Jean-Louis Foulquier... mais encore ?

24 juin 1943. Naissance à La Rochelle. Fils de Jean Foulquier, homme politique, et de Réjane Bonnet.
1985. Fonde le festival des Francofolies de La Rochelle. Il prouve que l'on peut organiser une grande fête musicale sans les Anglo-Saxons, uniquement avec des pointures de la chanson française et francophone.
2008. Après 43 ans de création, le producteur et animateur de France Inter (« Studio de nuit », « Ya d'la chanson dans l'air », « Pollen », etc.) est évincé sans ménagement. Il ferme définitivement le livre de la radio.
L'artiste. Vingt années de triomphe plus tard, Jean-Louis Foulquier transmet les Francos en 2004 à la société de production audiovisuelle Morgane et monte sur une autre scène. Après avoir joué au théâtre la pièce de Philippe Delerm, « La Première Gorgée de bière », en tournée à partir d'octobre, il continue d'affirmer une vraie présence à l'écran. Il compte 70 films et téléfilms à son actif. Il tourne actuellement « Xanadu » une série pour Arte. Son bonheur, depuis dix ans, est d'avoir enfin le temps de peindre. L'expose jusqu'au 18 juillet à la très belle galerie du Clos des cimaises, à Saint-Georges-du-Bois, près de Surgères, en Charente-Maritime.

« Cette année-là » a été réalisé avec la collaboration du service documentation de « Sud Ouest »